

# Un Echo de DhiyaParis

La pandémie n'épargne pas l'Inde. Mais les Indiens ont plus peur de la faim que du coronavirus !

## En misant sur les études, Dhiya met ses élèves à l'abri de la catastrophe de la faim

Que la crise soit sanitaire comme cette année avec le coronavirus, ou bien économique... elle prive les pauvres de leur travail du jour au lendemain. Lorsque la pandémie a atteint le pays, le gouvernement indien a donné quatre heures aux familles pour s'organiser et se confiner.

**Tous ceux qui ont réussi à faire face aux difficultés engendrées par le confinement disposaient de quelques économies constituées, comme partout ailleurs, grâce à un salaire correct et à un métier qualifié.**

### La crise du coronavirus conforte Dhiya dans sa mission éducative

En quelques heures seulement, le confinement fait perdre leur emploi à tous les pauvres de Rajagopalaperi, où se situe l'école solidaire, et de Pandarakulam, la paroisse du Père Bosco.

Les pères de famille ne peuvent plus louer leurs bras pour quelques roupies et les mères de famille n'ont plus leur travail d'appoint à la fabrication des cigarettes, au tissage dans des usines où elles effectuent les 2 douze, à la casse au marteau des briques en plein air... autant de tâches longues, épuisantes pour un salaire de misère. L'équilibre précaire, dans lequel vivaient les familles, a volé en éclats. **Sans réserves financières ni de nourriture, il faut peu de jours pour que la faim s'installe.**

Les secousses sanitaires, qui se sont abattues sur toutes les familles pauvres, **donnent raison à Dhiya : l'éducation est vitale !**

**Continuons à soutenir les études des élèves du Centre Rajam jusqu'à un emploi épanouissant et dignement rémunéré afin que plus jamais... ils ne soient pris au piège de la faim !**

## L'appel « au secours » du Père Bosco

Lorsque le confinement est devenu obligatoire, le Père Bosco a eu peur pour les plus démunis. Il a aussitôt appelé Dhiya « au secours ». Pascale et Alain les connaissent tous. Pour eux ce sont des noms, des visages, des sourires.

La paroisse du Père Bosco et Rajagopalaperi comprennent un grand nombre de villageois vivant en deçà du seuil de pauvreté. Ils représentent 80% des habitants : ils achètent le soir les aliments nécessaires pour nourrir leur famille avec les quelques roupies qu'ils ont gagnées dans la journée.

### DANS CE NUMÉRO

En misant sur les études, Dhiya met ses élèves à l'abri de la catastrophe de la faim..... 1

La crise du coronavirus conforte Dhiya dans sa mission éducative

L'appel « au secours » du Père Bosco..... 2

Une grande chaîne de solidarité

L'école solidaire se transforme en centre de distribution

L'administration soutient les associations

Dignité et reconnaissance

Chrétiens et hindous ensemble

L'aide alimentaire en quelques chiffres..... 3

En Inde, des millions de personnes ont faim

Le coronavirus et les pauvres dans les villages tamouls



Les élèves devant le Centre Rajam



Le Père Bosco donnant un colis alimentaire à un paroissien



Pascale et Alain organisent l'aide alimentaire d'urgence



Les bénévoles confectionnent les sachets



L'administration assure le traçage au sol pour le respect des espaces de distanciation



Le responsable de la communauté hindoue

2

L'aide en riz accordée par le gouvernement laisse des jours précieux à Pascale et Alain pour tout préparer.

Ils alertent tous leurs amis. Ils sont nombreux à répondre avec enthousiasme et générosité.

En trois jours, Pascale et Alain obtiennent la somme suffisante pour faire face à la première distribution.

En Inde, le Père Bosco et l'association locale Annaï Rajammal Educational and Charitable Trust (ARECT) évaluent les besoins, le nombre de familles à soutenir, le contenu des colis. Ils trouvent un fournisseur en cette période où tous les magasins d'alimentation ne sont ouverts que le matin, où la circulation est interdite d'un village à l'autre pour limiter la propagation du virus...

## Une grande chaîne de solidarité s'organise

Si les amis français et plusieurs amis italiens répondent « présents » par des dons, les partenaires indiens travaillent d'arrache pied.

Les denrées sont livrées à l'école par sacs de 50 kilos en moyenne.

Jour et nuit, les bénévoles remplissent, nouent, confectionnent des milliers de sachets de riz, lentilles, semoule, farine, sucre, thé, épices...

## L'école solidaire se transforme en centre de distribution

**Au 31 mai**, ce sont **trois distributions** de colis alimentaires qui ont été effectuées les 15 avril, 4 mai, 27 mai.

Chaque colis contient les denrées de première nécessité qui permettent de nourrir une famille de cinq personnes en moyenne pendant quinze jours.

Cela représente le complément indispensable à l'aide accordée par l'Etat du Tamil Nadu qui fournit quinze kilos de riz par famille toutes les deux semaines, avec plus ou moins de régularité.

En Inde, le riz est l'aliment principal. Il entre dans la composition des trois repas quotidiens à condition de pouvoir être agrémenté de lentilles pour l'apport de protéines, d'huile, d'épices ou encore de sucre...

## L'administration soutient les associations

Pour appliquer les mesures sanitaires et les gestes barrières, la police et le responsable sanitaire de la mairie viennent prêter main forte à la distribution. Ils assurent le traçage au sol pour respecter la distanciation, et l'arrivée à l'école des familles, séparément, pour chercher leur colis.

## Dignité et reconnaissance

**Tous les élèves du Centre Rajam**, les familles pauvres, les veuves sans ressources, les personnes âgées qui n'ont plus la force de travailler, les agents chargés de l'entretien des rues et des toilettes, les employées à la fabrication des cigarettes à la main et celles des usines de tissage... tous reçoivent leur colis avec **dignité**.

Sur leur visage, se lisent la **reconnaissance** envers tous ceux qui, en France, en Italie, les ont soutenus et le **soulagement** de pouvoir nourrir leurs enfants.

## Chrétiens et hindous ensemble

La faim n'a pas de religion. Elle s'abat indistinctement sur tous les pauvres.

Si l'aide alimentaire a été organisée sur place par le Père Bosco et l'association locale ARECT, dont tous les membres sont catholiques, elle a été attribuée à **tous ceux qui manquent de tout**, quelle que soit leur religion, et en présence des représentants des communautés chrétienne et hindoue.

Prêtres, congrégations... tous se dévouent pour les pauvres de leur entourage.

## L'aide alimentaire en quelques chiffres

Elle concerne : 2 villages  
**400** familles  
**2 000** personnes en moyenne  
**6 semaines** de soutien

Elle représente : 6 tonnes de riz  
1 200 kilos de lentilles  
600 kilos de sucre  
1 200 kilos de farine  
1 200 kilos de semoule  
600 litres d'huile  
**1 200** colis alimentaires  
**270 000 repas** en moyenne  
**10 500 euros**

## En Inde, des millions de personnes ont faim

### *Le coronavirus et les pauvres dans les villages tamouls*

La pandémie a eu des effets terribles en Inde. La perte des emplois pour les pauvres installés dans les villes en recherche de petits « boulots » a entraîné des flux migratoires de centaines de milliers d'habitants vers leur village natal. Dans l'angoisse de la faim, ils sont retournés à pied auprès de leur famille, pour ne pas mourir seuls. Beaucoup ont parcouru des centaines de kilomètres, longeant les voies de chemin de fer pour ne pas se perdre et éviter les dangers des routes.

Épuisés, certains s'y sont endormis pour toujours, écrasés par les derniers trains qui passaient.

Longtemps, les villages ont été épargnés par le virus car la police veillait à faire rentrer chacun chez soi, surveillait tous les déplacements et parce que les habitants, souvent très pauvres, n'ont pas de véhicule.

Le retour des travailleurs partis en ville ou à l'étranger, a amené le virus dans plusieurs villages. Rajagopalaperi a été touché. Comme dans tous les villages, le responsable du pôle sanitaire a signalé la présence du malade aux autorités médicales afin qu'il soit conduit dans l'un des nombreux centres de quarantaine installés un peu partout, notamment dans les universités désertées ou des wagons. Puis, le village a été fermé par des barrières et désinfecté. Heureusement ce malade n'a contaminé personne.



Un colis alimentaire



Lorsqu'un cas est détecté le village est désinfecté...

**De tout cœur MERCI !**

Pascale Zyto  
Présidente de l'association Dhiya

Alain Zyto  
Trésorier

**Comme tout le monde, à cause de la pandémie, Dhiya a vu ses activités habituelles annulées (présentation en établissements scolaires, conférences...)**

**Plus que jamais, soyez des relais en créant des événements pour l'association.**

**Elle a beaucoup donné pour l'aide alimentaire qui est une priorité absolue.**

**Elle a besoin maintenant de trouver des fonds pour poursuivre sa mission éducative !**

